

## Palestine en Avignon 2016

### *Quelques impressions et images d'un passage en Avignon lors du festival 2016...*

Je passe parfois quelques jours au festival d'Avignon, depuis plus de 35 ans. Parmi les raisons (nombreuses et parfois personnelles) de cet attachement, le théâtre et les animations d'André Benedetto aux Carmes, fondateur du festival « OFF » il y a 50 ans, écrivain et acteur de tant de combats pour la culture et la justice en France et dans le monde (voir par exemple

[https://fr.wikipedia.org/wiki/Andr%C3%A9\\_Benedetto](https://fr.wikipedia.org/wiki/Andr%C3%A9_Benedetto)).

Pour cette édition 2016, les infos reçues des Carmes, ainsi que de nos ami-e-s de « Présences Palestiniennes » en Avignon, indiquaient une forte présence du thème Palestine-Israël au festival, avec une bonne quinzaine d'événements<sup>1</sup>, sans parler de tous ceux consacrés à d'autres pays du Maghreb, du Proche- et du Moyen-Orient, et notamment aux réfugiés, aux attentats, ... Je n'ai pu en vivre que quelques uns...

---

#### <sup>1</sup> **Événements Palestine-Israël en Avignon 2016 :**

A-festival IN, 10 juillet, dans la Cour d'honneur, « **Yitzhak Rabin : chronique d'un meurtre annoncé** » d'Amos Gitai, avec deux actrices palestinienne (Hiam Abbas, qui joue dans Dégradé) et israélienne (Sarah Adler). Retransmis en direct sur France Culture, et largement repris (avec interviews) dans les médias locaux et nationaux.

B-Cinéma Utopia, 11 juillet, **Le dernier jour d'Yitzhak Rabin** (Israël-France 2015) + rencontre avec Amos Gitai et Martine Brizemur, responsable de la coordination Palestine d'Amnesty International.

C-Cinéma Utopia, 12 juillet, **Dégradé** (Palestine-France 2015) de Tarzan et Arab Abu Nasser

D-Cinéma Utopia, 19 juillet, **Les chebabs de Yarmouk** (France-Palestine-Syrie 2012) + rencontre avec Axel Salvatori-Sinz

E-Cinéma Utopia, juillet, table de presse d'**Amnesty International** dont deux de ses rapports annuels « **Palestine (Etat de) 2015/2016** » (4 pages) et « **Israël et territoires palestiniens occupés 2015/2016** » (7 pages) en libre service (et publication d'un encart sur le sujet dans la revue UTOPIA distribuée à des milliers de festivaliers dans toute la ville).

F-festival OFF, Théâtre des Barriques, « **Poussières de paix – Israël-Palestine** » de Frédéric Laffont par la Cie Le Théâtre de la Fugue (« 1001 jours, 1001 nuits de déchirures et d'impasses, ... 1001 chemins pouvant mener à la paix. Un jour... ») (6-30 juillet).

G-festival OFF, Théâtre des Carmes, « **L'homme aux petites pierres encerclé par les gros canons** » d'André Benedetto, par Le Bleu d'Armand (7-30 juillet).

H-Theâtre des Carmes, 14 juillet, Veillée « **Les poètes et la guerre** » avec Leïla Shahid, Jihad Darwiche, Olivier Neveux, Sébastien Benedetto et Le Bleu d'Armand (Zoé Agez-Lohr, David Bescond, Nolwenn Le Doth et Anna Pabst).

I-festival OFF, Théâtre des Doms, « **Décri-ravage** » d'Adeline Rosenstein par 4 actrices de Little Big Horn (Belgique) (7-27 juillet). Gesticulations conférencières sur la Palestine de 1798 à nos jours, en deux parties (3h).

J- festival OFF, Théâtre des Halles, « **L'Attentat** » de Yasmina Kadra, adapté par Franck Berthier et la Cie Dont Acte (6-28 juillet)

K-festival OFF, Là ! c'est de la musique (Concerts), 16 juillet, **The Khoury project** (world jazz – Palestine/Jordanie) suivi de OUM (folk oriental/Maroc)

L- festival OFF, La Manufacture Patinoire, « **We love Arabs** » de et par Hillel Kogan, avec Adi Boutrous (6-24 juillet)

M- festival OFF, La Manufacture Patinoire, « **Liebman renégat** » de et par Riton Liebman et David Murgia du Théâtre de l'Ancre (à propos de Marcel Liebman, militant juif pro-palestinien) (6-24 juillet)

N- festival OFF, Théâtre de la Porte St-Michel, « **Palestine 1946 : lettres de mon père** » par Pierre Blumberg (Cie Pierre Gaspard) (7-30 juillet)

O-Exposition Photo « **Gaza, terre des vivants** » de Motaz Alaaraj (10-17 juillet, Centre Magnanen, par Présences Palestiniennes, en partenariat avec TAMAM, le théâtre des Carmes et le CCFD).

P-Exposition sur « **Le dernier jour d'Yitzhak Rabin** » à la Collection Lambert (jusqu'au 6 novembre)

**G+H.** J'avais avancé la date de mon arrivée pour pouvoir être aux Carmes le soir du 14 juillet pour voir la nouvelle mise en scène de « **L'homme aux petites pierres encerclé par les gros canons** », pièce sur la colonisation écrite en 2003 par **André Benedetto**, dont la représentation ce soir là serait suivie par une **veillée-débat entre Leila Shahid, Jihad Darwiche (conteur franco-libanais), Olivier Neveux (universitaire lyonnais), Sébastien Benedetto (directeur des Carmes) et les 4 acteurs/trices du Bleu d'Armand** (Zoé Agez-Lohr, David Bescond, Nolwenn Le Doth et Anna Pabst).

Arrivé un peu en avance je peux saluer Jihad Darwiche<sup>2</sup> avant le spectacle. « *Tu te souviens de votre voyage avec André à Clermont-Ferrand ?* ».... « *Et comment ne pas m'en souvenir, ce fut ma dernière représentation avec André avant qu'il ne nous quitte* »... C'est avec émotion que nous évoquons cette lecture à deux voix (en arabe et en français) des textes de Mahmoud Darwich et le repas qui suivit (le 6 décembre 2008, André avait tenu à honorer notre invitation et à faire le voyage Avignon-Clermont en train, malgré la fatigue qu'il ressentait quelques mois avant son décès le 13 juillet 2009). Je pus aussi saluer Leila Shahid et lui transmettre un message en vue du prochain festival du film palestinien d'ERAAP. Et participer à la discussion d'un petit groupe sur la force du lobby sioniste en France (dont une des causes remonte probablement à l'histoire de la colonisation française en Algérie) et aux reniements successifs de Manuel Valls sur la Palestine au cours de son ascension politique.

Comme les autres spectateurs (salle comble, plus de 150 personnes), je fus enthousiasmé par la performance, l'énergie et l'émotion partagée de la troupe Le Bleu d'Armand (sur scène, 3 jeunes femmes alternant des rôles de Palestinien-ne-s et de soldat-e-s israéliens, et un homme jeune, dans le rôle du récitant), tout en repensant à la représentation que j'avais vue jouée par André B il y a une dizaine d'années, dans un style très différent qui lui était propre (seul sur scène, assis au centre d'un cercle de petites pierres...). Et bravo à Sébastien B qui entretient l'héritage paternel en confiant ses œuvres à de jeunes acteurs talentueux (<http://www.journal-laterrasse.fr/lhomme-aux-petites-pierres-encerclé-par-les-gros-canons/>). La puissance du texte de 2003 (où le mot Palestine n'est jamais prononcé), sa précision concrète et son actualité sur quasiment tous les aspects de la situation en Palestine 13 ans plus tard sont saisissantes (une superbe édition du texte intégral -84 pages- vient d'être livrée par les Eds. Jacques Brémond).

La veillée-débat « **Les poètes et la guerre** » avec huit participant-e-s à la tribune (cf. ci-dessus) fut passionnante<sup>3</sup>. Les quatre acteurs/trices ont expliqué comment après une première lecture de la pièce d'André B devant un public solidaire des Palestiniens, ils ont souhaité faire un voyage en Palestine pour voir par eux/elles-mêmes comment ce texte reflétait la réalité. Ce voyage les a convaincu-e-s et marqué-e-s pour le restant de leur vie, et leur a donné la force dont ils font preuve dans leur jeu d'acteurs/trices.

---

<sup>2</sup> Qui pour ce festival a écrit et joué au Théâtre des Carmes « *Place Tahrir - Le jour où l'espoir nous a prises par surprise* », sur des témoignages de femmes durant la révolution égyptienne.

<sup>3</sup> des vidéos sont disponibles sur la page facebook de « Présences Palestiniennes » :

<https://www.facebook.com/PresencesPalestiniennes/photos/a.302884716552036.1073741827.302359839937857/614937188680119/?type=3&theater>



Leila S souligne le rôle du rire et du tragique combinés dans le texte d'André B, pour lutter contre l'indifférence à ce qui se passe en Palestine, en Syrie, au Congo, etc. Jihad D indique l'importance d'écrire sur les « vaincus », sur l'oppression et la dignité humaine. Dans la pièce d'André B, les vaincus deviennent des géants porteurs d'espoir. Une actrice rappelle la force et l'espoir des Palestiniens, et toujours leurs demandes de témoigner à nos retours de Palestine.

Olivier N parle aussi la responsabilité du gouvernement français dans ce que subit le peuple palestinien, du « théâtre responsable » et de la responsabilité des artistes face aux situations d'oppression insupportables pour la conscience. Leila S revient sur la crise des « politiques » et des rapports de pouvoir qui désespèrent ceux qui ont l'utopie de changer le monde, du rôle pervers des médias, de Valls qui prétend qu'expliquer c'est justifier, de la criminalisation des actions BDS en France. En Avignon un public souvent jeune rencontre des artistes jeunes souvent qui exercent leur responsabilité d'artistes.

Une partie de la veillée est consacrée au récit que Leila S fait de sa rencontre avec Jean Genet (voir aussi <https://www.facebook.com/events/534265933419764/> ), qui a écrit des poèmes pour survivre à la prison, puis un théâtre très politique. Elle rappelle la politique perverse d'A Sharon au Liban en 1982 et la genèse du massacre de Sabra et Chatila, dont J Genet a vu les horreurs sur place en sa compagnie ce qui l'a amené à reprendre la plume alors qu'il souffrait d'un cancer de la gorge et à publier « *Quatre heures à Chatila* », dont les acteurs/trices du Bleu d'Armand nous ont lu plusieurs extraits poignants. J Genet s'est aussi reconnu dans les Palestiniens et leur lutte en Jordanie, qui a inspiré sa réflexion sur l'écriture dans « *Le captif amoureux* ». Ces deux textes ont été censurés en France notamment par un grand éditeur, sous prétexte d'antisémitisme, jusque vers 1995 où Alain Milianti, directeur de la maison de la culture du Havre, sort ces textes de l'oubli par leur mise en scène théâtrale (<http://www.festival-automne.com/edition-1995/alain-milianti-captif-amoureux> ).

A une question du public sur l'avenir, Leila S répond qu'elle n'a que très peu d'espoir dans la diplomatie des Etats, de l'ONU, ... Son espoir est dans les peuples de tous les pays qui luttent pour les Droits de l'Homme et la fin de l'oppression, y compris en Israël.

**K.** Les Khoury sont trois frères palestiniens originaires de Jordanie (Basil au violon, Osama au qanoun et Elia à l'oud) qui jouent en quintette (**The Khoury project**) avec Guillaume Robert (contrebasse) et Inor Sotolongo (percussions). Magnifique musique moyen orientale mêlée de jazz et de flamenco, très applaudie par une centaine d'auditeurs, disponible dans le CD « REVELATION ». La seule allusion à la Palestine fut faite par Osama en introduisant le morceau « *A Walk In The Old City* », par la phrase : « Jérusalem et tout ce qui s'y passe... ». Après le spectacle un des frères m'indique que pour des concerts « militants » le groupe peut demander un cachet moindre.



**L.** festival OFF, La Manufacture Patinoire, « **We love Arabs** » de et par Hillel Kogan, avec Adi Boutrous. J'ai hésité à aller voir ce spectacle, soutenu par le ministère de la Culture d'Israël (ce qui est l'un des critères pour le boycott). La salle (bien que située à 10-15 minutes du centre d'Avignon en navette) était comble (plus de 150 personnes) comme tous les jours.

Belle prestation des deux danseurs sur un texte très intelligent et plein d'autodérision où le maître de danse, juif « qui vote toujours à gauche », recherche un danseur arabe différent mais avec une identité symétrique. Il découvre que son arabe est chrétien alors qu'il l'imaginait musulman, qu'il est originaire de Tel-Aviv alors qu'il l'imaginait d'un village arabe. La danse évolue vers un corps à corps, vers un échange de fourchette et couteau (utilisé à la fin par le juif pour découper son territoire en forme de corps sur le sol). L'espace israélien intègre le corps du danseur juif, l'espace palestinien le rejette. A la fin, danse avec masques faciaux en Houmous, et partage quasi-religieux de l'Houmous, « symbole de l'identité israélienne -pour ce juif d'origine russe- et de l'identité arabe ». La communion avec le pain et l'Houmous est ensuite élargie aux spectateurs du 1<sup>er</sup> rang et toute la salle est invitée à se donner la main... Ovation debout... Presse très élogieuse (voir par exemple <http://culturebox.francetvinfo.fr/avignon/coups-de-coeur/we-love-arabs-le-buzz-merite-du-off-d-avignon-243271> ).

Derrière le paradoxe du soutien de ce spectacle humaniste (<http://www.journal-laterrasse.fr/we-love-arabs/>) par un gouvernement d'extrême droite et d'apartheid, on retrouve la stratégie de l'investissement de l'Etat israélien dans des œuvres qui vendent une image positive à l'international. Et qui passe d'autant mieux sur fond de guerre soi-disant de civilisations et d'attentats en France, où tous les amalgames se développent. Pour les militants BDS, une des stratégies pourrait être d'expliquer au public ayant vu le spectacle que les bons sentiments sur la symétrie et la fraternité cachent *de facto* la colonisation, l'expulsion, l'apartheid, l'enfermement, les massacres, ...

**N.** festival OFF, Théâtre de la Porte St-Michel, « **Palestine 1946 : lettres de mon père** » par Pierre Blumberg (Cie Pierre Gaspard). Environ 25 spectateurs ce soir là...

« *Georges Blumberg, juif français et journaliste décide en 1946 de partir en Palestine en vue de s'y établir./.../ Le texte trouve évidemment une résonance politique très subtile, puisqu'il rend compte de ses réserves quant à la possibilité de la création d'un état juif (Israël sera créé en 1948). Il y décrit l'affairisme des notables juifs ainsi que leur auto-suffisance. Certains des passages critiquent ouvertement les doctrines sionistes, les logiques économiques qui empêchent le bien-être des gens. /.../ On retrouve dans ce spectacle la grandeur d'un homme qui pressentant les terribles jours d'Israël décide ainsi que Pierre Blumberg l'annonce à la fin de la représentation, de quitter la Palestine pour retourner à Paris. Il faut absolument entendre ce spectacle car il est assez rare de trouver des témoignages de ce type, de juifs qui dans l'après-guerre estimaient la création d'un état-nation juif aussi vain que stérile, d'avance immolant puisque déjà immolé... »*

<https://alchimieduverbedotcom.wordpress.com/2016/07/09/palestine-1946-lettres-de-mon-pere-un-spectacle-de-pierre-blumberg-dapres-les-lettres-de-georges-blumberg-par-la-compagnie-pierre-gaspard/> )

A mon sens, les lettres -avec peu de choses sur la vie quotidienne et productive- ne donnent pas vraiment la clé pour comprendre la clairvoyance politique de leur auteur. Pierre Blumberg me dit qu'il n'a pas beaucoup d'éléments, mais que son père avait vécu 3 guerres : 1914-18 ; la guerre du Rif au Maroc dans les années 20 ; et 1939-45 dans la résistance... Je me dis aussi que les lettres montrent bien son côté laïque.

N.B. les lettres de son père seront peut-être publiées en 2017 par Pierre Blumberg, si différentes questions « administratives et juridiques » peuvent être réglées.

**O.** Exposition Photo « **Gaza, terre des vivants** »<sup>4</sup> de Motaz Alaaraj (10-17 juillet, Centre Magnanen, par Présences Palestiniennes, en partenariat avec TAMAM (*Théâtre des Arts du Monde Arabe et de la Méditerranée*), le théâtre des Carmes et le CCFD).

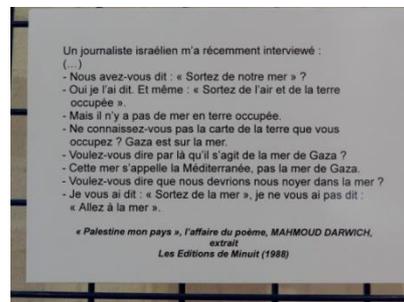


<sup>4</sup> Titre inspiré par Ziad Medoukh, directeur du département de français de l'Université Al Aqsa de Gaza, auteur, poète.

« Dans cette exposition, les photos de Motaz Alaaraj, jeune photographe et journaliste gazaoui, dialoguent avec les textes d'auteur(e)s palestinien(ne)s inconnu(e)s ou célèbres, jeunes ou âgé(e)s, vivant(e)s ou disparu(e)s. Motaz vit à Gaza depuis sa naissance il y a 26 ans. Il donne à voir la vie, la beauté et la poésie là où on les attend le moins... »

« Cette exposition photographique a pour but de mettre en valeur l'image positive d'un peuple dynamique et cultivé, à travers la culture et la société palestiniennes. Motaz Alaaraj a souhaité montrer une culture riche et ancienne, mais aussi ouverte au monde contemporain. »

Les organisateurs, qui font aussi une vente de photos au profit de l'artiste, et une vente « équitable » d'huile d'olive de Palestine, me disent qu'ils pensent (en extrapolant à partir de la fréquentation des premiers jours) avoir plus de 1.000 visiteurs sur cet événement... Ce type d'activité permet de toucher et sensibiliser un large public, différent de celui qui se mobilise spontanément pour les Palestiniens. La culture est aussi une forme de résistance à l'occupation et à l'oppression.



**En guise de conclusion**, ce festival fut pour moi chargé d'émotion avec la mémoire d'André Benedetto et la présence de son théâtre bien vivant, ainsi que d'un grand nombre d'événements consacrés à la Palestine-Israël, dont ceux que j'ai pu voir étaient de qualité (et avec pour la plupart une forte fréquentation).

Même si une partie des spectacles venant d'Israël portent l'ambiguïté des bons sentiments humanistes et fraternels pouvant servir à véhiculer la propagande de cet Etat criminel et d'apartheid pour promouvoir son image à l'international, la présence palestinienne (et des ami-e-s de la Palestine parmi les artistes et les spectateurs) et l'intérêt qu'elle suscite témoignent de l'importance de la lutte du peuple palestinien et du rôle de la culture dans cette bataille.

Yves, militant AFPS et BDSF 63, 5 août 2016.